Corbeau Royal

Corbeau Royal

Auteur : Hans Wilhelm

Traduction : Marie-Laure Besson

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

Crack ! L’œuf s’ouvrit et Crawford en sortit.

« Me voici ! » croassa-t-il.

Mais il n’y eut pas de réponse.

Sa mère était sortie chercher de la nourriture.

Il était tout seul.

Il n’y avait personne pour s’inquiéter de son arrivée.

Puis vint une déception encore plus grande.

Crawford vit qu'il était un corbeau d'apparence ennuyeuse, comme tous les autres.

Mais au fond de son cœur, il sentait qu'il était spécial.

Il essaya de montrer à quel point il était différent.

« Regardez-moi ! » dit-il.

Mais personne ne lui prêta la moindre attention.

Au début, Crawford était furieux.

Cela ne l’a pas beaucoup aidé.

Puis il commença à s’apitoyer sur son sort.

Chaque fois qu’il apercevait ses plumes de corbeau ordinaire, il souhaitait avoir une autre apparence.

« Pourquoi ne puis-je pas ressembler à un cygne ? Ou à un cardinal ? Ou à un aigle ? » Ou même à un stupide petit colibri ? Tout serait mieux que ça. »

Monday
Tuesday
Wednesday
Thursday
Friday
Saturday
Sunday

Chaque jour, Crawford trouvait une nouvelle idée pour améliorer son apparence.

Mais cela ne servait à rien.

Rien ne semblait convenir.

« Je dois faire quelque chose de plus radical ! », dit-il en s’envolant au plus profonde de la forêt.

Là, il fait appel à une vieille femme qui était connue pour ses pouvoirs spéciaux.

Crawford alla droit au but :

« Je ferai n'importe quoi pour vous si vous pouvez me rendre différent. Je veux de la couleur, de l'éclat, du tape à l'œil ! »

« Qu'est-ce qu'un stupide petit corbeau comme toi peut bien faire pour moi ? » ricana la vieille femme.

« Tu ne vaux rien du tout ».

Elle marqua une pause.

« Cependant... » poursuivit-elle

« Je pourrais utiliser quelques plumes de ta queue pour pimenter ce breuvage. »

« Voila ! » dit Crawford.

Et il arracha quelques unes des plus longues plumes de sa queue et les donna à la femme.

« Abracadabra, Shaloo-Kaloo, Shalee-Kalee » croassa la vieille femme.

Et avec un bang, un boom, un zipp, et un zap, Crawford fut transformé en une créature spectaculaire aux plumes éblouissantes et brillantes.

« Wow ! » s'écria Crawford en se regardant.

« J'espère que je n'en ai pas trop fait », dit la vieille femme.

Puis, sans même prendre la peine de la remercier, Crawford s'envola vers ses amis.

« Regardez-moi ! Regardez-moi ! », criait-il.

Il déploya ses ailes et se pavana de haut en bas, le bec en l'air.

Qui est cet oiseau fou ? se demandaient les autres corbeaux.

Mais ils étaient trop polis pour dire quoi que ce soit.

« C'est moi ! Crawford ! Regardez comme je suis beau maintenant ! »

Les autres corbeaux le fixaient en silence.

« Je suis spécial ! Je suis unique ! » se vantait Crawford.

« Une telle beauté ne devrait pas être cachée dans une forêt sombre. Ma place est dans le jardin royal ! ».

Là dessus, il s’envola vers le château du roi.

Alors que Crawford tournait autour du jardin royal, il fut repéré par la princesse.

« Regardez ce magnifique oiseau ! » s’écria-t-elle.

« Ne le laissez pas s’échapper ! Je le veux ! »

Crawford fut capturé et attaché à une chaîne en or.

La princesse exhiba fièrement son nouveau trésor.

Crawford ne s’en plaignait pas le moins du monde.

Après tout, il faisait maintenant partie de la famille royale.

Que pouvait-il souhaiter de plus ?

Il a tout : une beauté éblouissante, beaucoup d’attention, et un endroit merveilleux où vivre !

Malheureusement, les manières à table du corbeau royal laissaient beaucoup à désirer.

Il perdit une grande partie de sa popularité lorsqu'il causa un grand désordre dans la salle à manger royale.

On lui ordonna de sortir.

Et le roi par un décret bannit tous les oiseaux de la salle à manger - même ceux qui étaient rôtis, grillés ou cuits au barbecue.

Crawford fut exilé dans une immense cage dorée qui se trouvait complètement à l'écart dans le jardin royal.

Des serviteurs lui apportaient de la nourriture, mais presque plus personne ne venait le voir.

De temps en temps, quelqu'un passait et disait :

« Oh, quel bel oiseau ».

Mais ces louanges ne le rendaient pas heureux.

De jour en jour, Crowford devenait de plus en plus triste.

Il voyait les autres oiseaux s'envoler, et il avait envie de les rejoindre.

Tout ce qu'il voulait, c'était retrouver sa liberté.

Il perdait son appétit et était de plus en plus faible.

Un jour, une vieille femme vint dans le jardin vendre des fraises.

« Que cet oiseau a l’air triste », dit la vieille femme.

« Pourquoi tu ne le laisses pas partir ? »

« Oh, non » dit la princesse.

« Cet oiseau est trop précieux. Il n’y en a pas d’autre dans tout le royaume avec des plumes aussi chatoyantes. »

« Oh, je vois », dit la vieille femme.

« Alors vous le gardez pour son côté spectaculaire. »

Soudain, Crawford comprit ce qu’il devait faire pour retrouver sa liberté.

Il se mit à arracher toutes ses belles plumes, une par une.

Quand la princesse découvrit ce qu'il avait fait, elle hurla :

« Faites disparaître cet horrible oiseau de ma vue ! »

C'était exactement ce que voulait Crawford.

Les gardes ouvrirent la porte de la cage.

Enfin, Crawford était de nouveau libre.

Il est certain que Crawford était maintenant bien différent.

Mais il n’était pas inquiet.

« Mes plumes vont repousser », disait-il.

« Et je me fiche qu’elles soient dorées, argentées, violettes, rayées, tachetées, ou tout simplement noires. »

Et ses amis aussi.